

ACCROISSEMENT NUMÉRIQUE

L'accroissement de la population et des richesses au cours de la première moitié du XIX^e siècle fournit la base économique qui permet à la presse de se développer. L'expansion soudaine de l'industrie primaire du bois, la première à fournir une cargaison de retour favorable à l'immigration; le boom de la construction maritime au Nouveau Brunswick; le marasme en Europe et, après 1815, le mouvement de nombre d'Américains vers l'Amérique du Nord britannique, sont autant de causes qui expliquent l'affluence des pionniers vers un pays encore jeune et en plein développement. Ils s'établissent dans les ports de la Nouvelle-Écosse, dans les vallées du Nouveau-Brunswick et sur les rives lacustres ou dans les forêts du Haut-Canada. La population de cette dernière province passe de 213,000 en 1820, avant l'arrivée de cette vague d'immigrants, à 430,000 après 1830. Au cours de la décennie des 1840, l'ensemble de la population des provinces du Canada augmente de 677,000 âmes. Dans le Haut-Canada surtout, une industrie primitive prend racine, et attire de plus en plus de monde vers ses ateliers. Des meuniers, tanneurs, charrons, fabricants de whisky, brasseurs, cordonniers, tisserands et maréchaux-ferrants s'établissent dans les nouveaux centres et desservent la communauté environnante. L'ambiance est favorable à la venue d'un éditeur entreprenant et, à mesure que les villes se fondent, le nombre de journaux augmente.

Ces feuilles ont un taux de mortalité assez élevé, mais pour un journal qui disparaît, deux autres viennent prendre sa place, et la presse, qui compte moins de 20 journaux en 1813, en a 291 en 1857. On ne connaît pas, pour chaque province, l'accroissement numérique du nombre de journaux d'année en année, mais quelques statistiques touchant le Haut et le Bas-Canada suffiront pour illustrer la progression. En 1813, après la destruction d'un nombre de feuilles au cours de la guerre avec les États-Unis, le Bas-Canada ne compte que cinq journaux et le Haut-Canada n'en a qu'un, mais dès 1824 ces chiffres passent à 12 et à 7. En 1827, les deux provinces n'ont plus que 17 journaux, mais elles en comptent 27 en 1829, 37 en 1831 et 50 en 1836, dont 30 dans le Haut-Canada. En 1853, il y a 114 journaux dans le Haut-Canada, puis 159 en 1857 alors que le Bas-Canada en a 54.

CERTAINS JOURNAUX IMPORTANTS DE LA PÉRIODE

Il est impossible ici de donner même une simple énumération de tous les journaux qui ont vu le jour au cours de la première moitié du XIX^e siècle. Il suffira de mentionner les plus importants, distingués soit par une existence prolongée, soit par le rôle qu'ils ont joué dans la vie politique et sociale de l'époque ou encore par le fait de compter parmi les premiers à desservir leur communauté. Dans le Haut-Canada, les journaux qui peuvent se prévaloir d'une publication ininterrompue jusqu'à nos jours (parfois sous un autre nom) sont la *Gazette de Kingston*, lancée par Stephen Miles en 1810, le *Brockville Recorder* (Chauncey Beach, 1820), le *Christian Guardian* (Egerton Ryerson, 1829), le *Belleville Intelligencer* (George Benjamin, 1834), le *Bytown Packet* (William Harris, 1844), le *Toronto Globe* (George Brown, 1844), le *Hamilton Spectator* (Robert Smiley, 1846), et le *London Free Press* (William Sutherland, 1849). Le *Christian Guardian* a été rebaptisé *The United Church Observer*, le *Bytown Packet* paraît maintenant sous le nom de *Ottawa Citizen*, et le *Globe* est devenu le *Globe and Mail*. Deux autres journaux importants de l'époque sont le *Colonial Advocate* (1824-1834) dont William Lyon Mackenzie est le fondateur-rédacteur, et le *Leader* de Toronto (1852-1878), création de James Beaty.

Au Bas-Canada, un journal important qui paraît encore aujourd'hui est *Le Courrier de Saint-Hyacinthe* (J.-P. Guité et A. De Grandpré, 1853). Le *Montreal Herald*, fondé par William Gray en 1811, est absorbé par le *Montreal Star* en 1957. *La Minerve*, lancée par Ludger Duvernay en 1826, dure jusqu'en 1899, tandis que le *Irish Vindicator* du docteur Daniel Tracey, paraît de 1828 à 1837. En Nouvelle-Écosse, le *Novascotian* (George Young, 1824) cesse de mener une existence séparée en 1926, en quelle année il est absorbé par le *Chronicle-Herald* de Halifax, journal encore très prospère aujourd'hui, mais le *Yarmouth Herald* (Alexander Lawson, 1833) garde toujours son nom et son identité. L'*Acadian Recorder* (Anthony Holland, 1813) disparaît en 1930. Au Nouveau-Brunswick, le *Courier de Saint-Jean* (Henry Chubb, 1811) dure jusqu'en 1865. A Charlottetown, l'*Examiner* (Edward Whelan, 1847) cesse de paraître en 1922. Le *Times and General Commercial Gazette* (J. W. McCoubrey, 1832) est publié à St-Jean de Terre-Neuve jusqu'en 1895.